

Tangence



Trousse d'urgence pour humoriste à la dérive

Patrick Coppens

Numéro 53, décembre 1996

L'humour de la poésie

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/025930ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/025930ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Tangence

ISSN

0226-9554 (imprimé)

1710-0305 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Coppens, P. (1996). Trousse d'urgence pour humoriste à la dérive. *Tangence*, (53), 120–130. <https://doi.org/10.7202/025930ar>

Tous droits réservés © Tangence, 1996

Cet article est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Trousse d'urgence pour humoriste à la dérive

Patrick Coppens

TROIS PORTRAITS

1.

Ancien humoriste par nature; futur ironiste — Oh! que parfois vous m'irritez — par contact, mon double spécialisé dans le dénigrement aime parfois me décrire en athlète de l'altercation, en clown nécrophile, en ange pugiliste qui se drape dans le sourire froissé de son linceul.

Mais moi je me rêve, faune timide et glorieux, caché sous sa couronne de feuilles, surpris par la gaieté des nymphes qui éclabousse. Je sais que je ne suis pas ce monstre d'hébétude que la censure harcèle.

Mais moi, l'ennemi pudique numéro un, je sais que je suis un adolescent attardé, attardé à vivre ses passions buissonnières, ses deuils d'espérance, tout ce qui se prend, se partage, s'abandonne.

2.

Courrier. Je me proposais de répondre longuement à votre aimable lettre. Mais je découvre avec stupéfaction que je cohabite avec un individu porté sur la mythomanie et la dissimulation, l'imparfait inconnu dont la légende empire, le fiancé de Marilyn, le tordeur de berlingots. Ce fanfaron un peu aigre, exilé casanier, jusqu'à l'extase, se livre épisodiquement à des activités aussi dangereuses que la poésie, futiles comme la critique et plus accaparantes que l'oubli. Entre deux bouchées, l'individu médite sans relâche, et sans résultats apparents, sur le dilemme jacobien : « haine de la gloire, haine de l'absence de gloire ». Ce cinglé d'humeur badine se moque de presque tout, sauf de mettre ses doubles au pas. Autant dire — à bon chat, bonne arête — que quelque chose lui est resté en travers de la gorge. Voilà chère Madame, sous toutes réserves, copyright et droits dérivés, le fruit de mon enquête maison.

3.

Traducteur d'émotions, je bricole, passablement embrouillé de reflets, sous l'œil métallique du *Nègre au narcisse fripé*, sorti de son cadre. Je m'occupe à des déceptions paisibles qu'il faut organiser. Fugitif en pantoufles, trébuchant sur le sens à donner aux paysages qui défilent, j'ai caché Mallarmé dans la réserve à certitudes. L'œil de bœuf s'ajuste aux cahots de la lune, à ses rêves d'araignée. Des rumeurs à quai retardent le voyage. La lune revient, comique et toujours mécontente. Mon rire tremble pour la vaisselle, comme au passage du train.

Demain, il fera beau; préparez vos râteaux; on part en excursion. Ah! que revienne le temps où, d'une main, je tapotais la joue fraîche du baromètre, et de l'autre je vérifiais la présence rassurante du stylo. Un fruit ensanglanté témoignait de notre rage de vivre. Mais à l'heure des natures mortes, du cher musée, les murs se retrouvent et les nus se lassent d'étudier des poses.

Trésor d'indiscrétion, par la boutonnière de la nuit, l'œil passé de la lune. Tu dis «l'amour comprend» et battre devient le privilège du cœur, tempête aux douze brises tressées.

En économisant sur l'angoisse, on pourra même faire des heureux.

BOUTONS DE PROSE (APHORISMES)

Peu m'importe d'être seul sur terre, sauf quand il s'agit de trouver quelqu'un pour partager le dernier poème de la nuit.

*

Voilà le rêve qui s'amène. Il est poète, mais c'est foutu. Comme un parolier, comme un gondolier, plus qu'un romancier, il se prend pour un grand poète, et reconnu (par les Instances sinon dans la rue où son chien le promène).

*

Rimez, rimez. Il en restera toujours quelque prose.

*

Chanson. La poésie ronge son refrain.

*

Anecdote attendue au détour du langage. Poète distingué du conteur.

*

La posture de l'exclu.

Culotte baissée, à l'abri d'un buisson épineux, je médite paisiblement en regardant le ciel. Ils arrivent de nulle part, pour me botter le cul. Le buisson intervient.

*

Chirurgie d'un jour: le charme opère, le sens gicle.

*

Ma poésie? Une discrétion à tout casser.

*

Et toujours dans le désespoir, avoir le triomphe modeste.

*

L'ironie, c'est l'humour moins la diplomatie. L'hospitalité d'une fin.

*

Poète et journaliste. C'était un comble. Les feuilles de chou m'envoyaient brouter.

*

Poésie. De la coupe aux vers.

*

Frustré. Le mythomane crée l'action. Tu n'as pas eu le temps de sortir ton stylo.

*

J'ai fait un rêve puis je l'ai défait. Personne n'en voulait. Et il commençait à sentir le Walt Disney.

*

Avec un bout de papier, la poésie vous torche un rêve.

*

Quand on me dit que la littérature abat les tyrans, je me demande comment la métaphore s'y prend pour déroutier les matamores.

*

Il disait : créer, copier, tout cela revient au même. Mais il savait que l'infime différence aurait pu le tuer.

*

Pour m'être tenu debout, ils m'appelèrent mauvais coucheur. J'en éprouvai plus de fierté que d'irritation.

*

Lazare en son linceul. De l'ombre sort un poète qui veut en découdre.

*

« Dieu m'est égal. » Le poète avait fort méchant caractère, mais c'était, assurait-il, par pure modestie.

*

Baudelairienne. Moins d'idéal, plus de bon sens : baisse un peu l'Albatros.

*

Qui se raisonne s'assomme. Le bien glisse et le mal pousse.

*

Ne rien attendre et tout anticiper. Ce sage est un effronté.

*

Ne pas appartenir à certains groupes d'écrivains, en particulier « ceux qui confondent les épaisses banalités imitatives » (A. Burgess) avec le réalisme. Et surtout avoir recours à l'ironie qui « est un correctif à la satisfaction sociale » (A. Burgess), à l'autosatisfaction, au conservatisme inné des institutions.

*

Poète : anarchiviste.

*

Les mots qui avaient tous un emploi, refusaient de prendre des risques. La poésie en colère sortait du dictionnaire.

*

Le mot bonbon : tu le sucés, tu le sucés et il a perdu son goût. Tu fais non de la tête avec des airs gourmands. Enlève au moins le papier. Est-ce toi ou le poème qui colle ?

*

Au drame du silence, l'humoriste préfère un jeu de mots.

*

Poète, la société te prive de voix pour mieux la contrefaire.
Et jour après jour, la publicité t'exploite.

*

Il y a des poètes qui enseignent la poésie : c'est le comble de
(au choix)

- a. l'amnésie
- b. la comptabilité
- c. la notoriété
- d. la désinvolture

*

Poésie. Névrose ascensionnelle.

*

Tel écrit qui croyait peindre.

*

De réclusions en égarements : le beau voyage. Le peintre contournait les paysages. Le photographe se méfiait de son ombre. En se rasant, l'amoureux ne sifflait plus. Le climat général était à la morosité, à l'agressivité plaintive. Le siècle des poètes allait changer tout ça. Et d'abord le piétinement continu des nombres.

*

Poète et mort
Sa veine de marbre
À la tempe du génie

*

Écrire. Les définitions d'écrire sont défectueuses. Je me contente d'un mode d'emploi.

*

Au lavoir universitaire, Rimbaud cloué à la planche de salut fait des bulles.

*

D'une boîte, je sors une jambe. C'est l'honneur de l'humour
que d'être cannibale.

*

Souvenirs de l'oiseau-lyre. Vivre de sa plume. Tomber sur un
bec.

*

Entre la définition et le commentaire, la poésie hésite, conci-
liante mais incompatible.

*

C'est un naïf de première force. Ce qu'il écrit l'enthousiasme
encore.

*

Il s'agite. Il fait de l'esprit comme on fait de la fièvre. Le re-
mède est pire que le mal.

*

Jouez sur les mots, ils arrivent tous.

*

Inédits extraits du *Crayon qui prend l'eau* (à paraître aux
Éditions Triptyque) et extraits de *Roule idéal* (Éditions du Noroît/
Table rase, 1988).

POÉSIE, HUMOUR (QUELQUES CAS D'ESPÈCES)

Ferveur

Atome fantômes
pieds et gants nus
Au-delà du néant
on rencontre des gens
qui n'ont plus mal aux dents

Écrire encore écrire
Ah quel plaisir
quelles sensations
il plonge
le ciel se noie
la voix respire

La nature est pleine de ratures
l'horizon manque de distractions
Dieu-le-père remonte en voiture
emportant ma partition
— la musique est une valeur sûre
pour me rejoindre prenez l'avion

Je suis le conseiller des astres
un grand ciel à la fois
des poèmes tout autour

Piéton du rêve
vitrine du temps
celui qui se décide
traverse

Tout ce que je vois prend un sens
tout ce que je ressens trouve sa voix
oublions les chiffres rancuniers
et parcourons le monde
avec la ferveur des lèvres

Inédit, décembre 1994–janvier 1995.

— Passe-moi le sel
je me suis donné la peine
c'est un beau cadeau
je me suis donné la miss
c'est un beau pénis
la trace des bretelles
lui partage le dos
en deux hémisphères
je me suis donné les moyens de ne rien faire

— Passe-moi l'air
je suis le frère que vous vendrez
au prochain déménagement

— Prends ton temps

on danse?
un peu de mélancolie
vous repeint une solitude
et vogue le silence
— Passe-toi de moi

ce n'est pas le chant de mon oiseau
c'est la porte qui s'ouvre
sur le bleu de tes yeux
au corps de la forêt en feu
les nylons étaient frais
— Passe-moi l'eau

je ne suis pas damné de lune
ni forçat des échos
je ne tire aucun avantage
des paysages
— Ne dites pas c'est du beau
passez le mot

et maintenant excusez-moi
le vent se lève il faut que je retourne
lui dessiner des chapeaux

Inédit, 1996.

Le photographe

Au pays d'Apocryphe
Il est une boutique
Où le chaland est roi
Il y entre très droit
Très chic
D'un air digne mais naturel
Fleurant le doux jasmin
Un sourire sur les mains
Et regardant le ciel
Il écoute le badinage
De l'Artisan
— Force caresses et compliments —
Qu'on lui adresse
En travaillant

Le commerce des hommes
Est un doux bavardage
Auquel il est d'usage
De sacrifier parfois

«C'est un grand plaisir pour moi
De fixer à jamais votre noble figure
Pour la postérité

Encore un tout petit sourire
Voilà
Ne bougez plus
Je vais pouvoir vous embaumer

Dans un coin
Une pancarte se balance
«Le client a toujours raison
Mais il lui faut payer d'avance.»

Extrait d'*Accès*. Cahiers du Cytise. 1964.

Histoire noble

Au nouvel an
les mots qui ont perdu des os
agitent frénétiquement leur squelette incomplet
comme pris d'une rage de danse

Après les souhaits d'usage
et les maux d'estomac
le beau bossu du château français
promène son âme moussue autour de l'île
dans un canot qui prend l'eau
Il fait beau (mais frais
nous sommes en janvier)
notre héros en oublie les gros boums des fantômes
— claquer les portes calme leurs nerfs
écaille la peinture
et fait sursauter six générations
vivantes ou encadrées
Le père du bossu
un authentique marquis
affirme que les fantômes
ne font de mal à personne
sauf aux fantômes concurrents

Il faut attendre la fin de l'été
pour que les champignons crient victoire

Ils seront tranquilles pour des semaines
puisque le marquis vient d'annoncer
qu'il relit tout Molière
et que nul — personnel, créanciers, fantômes
amoureuses, voisinage, parenté —
ne doit le déranger
sous peine d'être envoyé
faire un tour en canot qui prend l'eau
autour de l'île
(où poussent les plus gros champignons)
Inédit, 1996.

Ils disent que je suis mort
mais c'est à tort
je bouge encore le gros orteil
pointant le ciel
Mourir c'est médire
de la vie et de ses chansons
mourir incite au repentir
Avec toi j'échangerais
un soupir
contre un dernier sourire
Les uns penchent
ceux qui tombent exagèrent
De l'air de l'air
toi la bombe
quelle lombes quel éclair
La vérité éclate
quelle claque
Inédit, 1994.

Les poètes Salada
dont la tête a deux anses
ébouillantent le silence
pour savourer sa voix
Les poètes Salada
dont la science est infuse

communiquent au silence
leur goût de la tisane

Les poètes Salada
occupent leurs dimanches
à démêler les franges
de leur tapis volant
sous des ciels de lit

Poésie en sachets
saveur d'intimité
les poètes Salada
dont la tête a deux anses
dégustent le silence
et ne prennent pas froid

* Poème inédit, écrit au début des années quatre-vingt-dix, pour saluer comme il se doit, le retour des thèmes intimes dans la poésie québécoise.

Soirée de gala

Littérature à épaulettes
le gnome hausse le ton
et lapide de postillons
son interlocuteur discret
La fée aux rets
décrit sa transe
Un vieux poète raconte
l'histoire de l'écriture
et comment
il en a modifié le cours
La soirée s'achève
à la mort du buffet
N'ayant pas été invité
j'écris : Cher méprisant
ne vous croyez pas à l'abri
vous êtes aussi
sur la liste de mes tourmenteurs

Inédit, 1991.